

STALINE ET LE STALINISME

6/10 - Marx <> Lénine <> Staline - Parentés prospectives et rétrospectives

De Lénine à Staline, une rupture seulement relative ?

Lénine ne fut pas un préstalinien et Staline ne fut pas un léninien.

Beaucoup pensent, au contraire, que le stalinisme serait un « *avatar caricatural du léninisme* ».

Mais Sève fait observer que Lénine lui-même a rompu en 1921 avec le communisme de guerre, et que le passage à la NEP marque précisément une discontinuité fondamentale avec une politique où l'on veut voir un antécédent du stalinisme.

« *La NEP, dit Sève, ne se réduit aucunement à un recul temporaire en direction des rapports marchands à la campagne et des concessions au capital privé dans l'industrie, c'est un changement fondamental de la tâche révolutionnaire, exigeant une vraie mutation de la conscience communiste* ».

C'est ainsi que Lénine dit en 1923 : « **Force nous est de reconnaître que tout notre point de vue sur le socialisme a radicalement changé** ».

En fait, il y a une rupture entre Lénine et Lénine en 1921, de sorte que si l'on peut, à la limite, plaider la continuité entre le Lénine d'avant 1921 et Staline, on ne saurait le faire entre le Lénine d'après 1921 et Staline. Une autre preuve en est donnée par la volonté de Lénine d'écarter Staline des plus hautes responsabilités du parti.

Roger Martelli aborde ce débat de manière plus large encore dans **Pour en finir avec le totalitarisme** (2012) et **Que rest-t-il de l'Octobre russe ?** (2017).

Pour Martelli, « **l'événement fondateur de l'Octobre russe ouvrait une multitude d'éventualités** », et ce fut « **la plus brutale, celle qu'incarnait Staline, qui l'emporta au bout du compte** », par une « **bifurcation** » où « **la fatalité n'est pour rien** », mais bien une succession de choix tant voulus que subis où le poids des circonstances a pesé lourd en faveur de la violence continue : « **guerre civile, arriération russe, isolement de l'URSS** ».

Pour Martelli, -et Sève le suit là-dessus, -« **il y avait quelque chose dans le corpus initial - celui de Lénine et du bolchévisme historique - qui a limité le champ des autres choix envisageables** ».

Le tout, ajoute Sève, est de définir ce "quelque chose" ; quelque chose d'inhérent à l'entreprise même, qui a rendu « **menaçante dès 1924 et à peu près incoercible à partir de 1929 une évolution de sens brutalement contraire à celui de la visée fondatrice** ».

On ne peut donc faire l'économie 1) d'un examen détaillé de la phase léninienne de la Révolution, « **car là se décide l'existence ou non d'une continuité entre Lénine et Staline** », et 2) d'un examen détaillé du marxisme de Staline, car là se décide plus encore : quel était « **le sens de ce qui s'est passé de plus essentiel pour nous dans le XX^e siècle avec ce qu'on appelle couramment encore "le communisme" (...)** ».

Staline communiste ?

Pour Martelli, oui.

« **Le stalinisme était un communisme et même, hélas, la forme dominante du communisme pendant quelques décennies** ».

Pour Sève, Staline ne s'inscrivait pas dans la lignée de Lénine. Ce n'est évidemment pas ce que dit l'historiographie dominante, mais c'est parce qu'elle prête à Lénine des intentions qui ne furent pas les siennes. En l'espèce, il faut se reporter aux **Thèses d'avril**.

Dans cet ouvrage, Lénine fait expressément le choix d'une stratégie de révolution pacifique. Celle-ci, dit Sève, a été « **menée avec succès d'avril à juillet, et reprise en septembre-octobre, conjointement à la préparation d'une insurrection armée (que Lénine) prévoit très peu sanglante** », ce qu'elle sera.

La guerre civile de 1918 n'est pas le fait des bolchéviks, mais de ceux qui viennent de perdre le pouvoir. Le "quelque chose" qui a fait

dériver la révolution n'est pas à chercher du côté de Lénine ou du léninisme.

Si Staline n'était pas léninien, était-il, cependant, communiste ? Ici, Sève en appelle à un usage éclairé et conscient des mots.

Le communisme, au sens théorique rigoureux du terme, c'est, dit-il :

1. Le passage à une société sans classes,
2. Le dépérissement de l'État,
3. L'internationalisme prolétarien,
4. La fin de toute domination de l'homme par l'homme,
5. Le libre développement de chaque individu,
6. Le tout assorti du mode de comportement politique correspondant.

Pour Sève, le stalinisme ne coche aucune de ces cases.

« Staline aura d'évidence été, de plus en plus brutalement à travers trois décennies, aux antipodes mêmes du communiste, jusqu'à en être l'anti-exemple absolu ».

Sève est bien conscient, cependant, que le sens **« politico-théorique rigoureux »** du communisme qu'il argumente n'est pas celui retenu par la mémoire des peuples (bien aidés par les médias). Le sens du mot communisme imposé par l'histoire n'est pas adossé aux critères de Sève, ni même à la pensée léninienne (ou si peu), mais à la doctrine et à la pratique staliniennes.

C'est en ce sens, -et ce sens seulement, -que l'on peut accepter la formule de Martelli **« Le stalinisme était un communisme »**.

Mais, attention, dit Sève : il ne faut pas que cet usage de "sens commun", imposé par l'histoire, devenu un état de fait, **« (irise) le sens politico-théorique »** ! Il ne faut pas que le sens historico-factuel submerge le sens théorico-politique. Le stalinisme n'a été un

communisme qu'au sens historico-factuel, et non au sens théorico-politique.

C'est pourquoi Sève exprime une exigence : que dans la sentence de Martelli, ou toute autre sentence du même type, le mot communisme soit assorti de guillemets ; « ***le stalinisme était un "communisme"*** ».

Le mot a été abondamment utilisé, mais la chose était absente. Le "communiste" Staline n'avait rien de communiste.

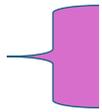
Comment a pu se faire le passage du léninisme au stalinisme ?

On vient de voir que le stalinisme ne peut pas se comprendre comme une variante aggravée du léninisme ; comme du léninisme en pire.

Comment le passage entre les deux s'est-il fait ? Il faut déjà bien prendre conscience de la césure de 1921, déjà évoquée. À ce moment-là, Lénine prend conscience de l'impossibilité du passage au socialisme :

« ***Nous ne devons pas compter, dit-il, sur une application immédiate des principes communistes*** » ; est nécessaire, ajoute-t-il, le repli sur une nouvelle politique économique qui signifie « ***le passage au rétablissement du capitalisme dans une grande mesure*** ».

Il faut donc imaginer une manière toute neuve d'avancer : fini l'héroïsme sur le champ de bataille ; il s'agit d'acquérir maintenant des compétences sur le terrain de l'édification économique ; et cela tout en préservant l'alliance avec la paysannerie.



Le pays doit « **se civiliser** », dit Lénine. Il faut accepter de reculer pour mieux avancer.

Stratégie déconcertante, y compris pour nombre de dirigeants. d'ailleurs, le Lénine de 1921-1923 ne va être ni compris ni suivi.

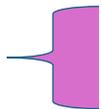
Exception notable : Boukharine - lui - comprend (voir **Le testament politique**¹, qu'il publie en 1929).

Comprendre Lénine, donc. Et aussi comprendre Staline. celui des années 1924-1927. C'est alors que s'engage la métamorphose calamiteuse du socialisme en "*socialisme*", du communisme en "*communisme*". Staline boute hors de la direction Trotski, Zinoviev et Boukharine. Fin 1927, il se sent assez fort pour faire apparaître ce qui va être son vrai cap : l'industrialisation du pays à marche forcée, le rejet de toute démocratie de parti, la criminalisation du désaccord.

Paradoxe : ce volontarisme de Staline va être bien perçu ; il paraît être dans le droit fil du bolchévisme de 1917. Mais, cette continuité marque une rupture.

La métamorphose du socialisme en "socialisme"

La rupture théorique est bien réelle, mais elle n'est pas aperçue. Pour tout le monde, c'est socialisme avant, socialisme après. Mais le mot socialisme est vide de contenu marxien.



La Russie soviétique va être réputée socialiste parce qu'elle a abandonné la NEP.

En réalité, derrière la continuité des mots, se cache une transsubstantiation générale du contenu. En effet, les producteurs sont

¹ Entendre : le testament politique de *Lénine*.

aliénés à une bureaucratie gestionnaire aux ordres d'un pouvoir d'État fortement marqué d'un despotisme à la russe.

le contenu du régime on le devine dans le terme nationalisation qui est la grande affaire. Car il ne s'agit pas de faire du peuple travailleur le maître de l'économie, mais de substituer aux propriétaires un État gestionnaire. La nationalisation est à entendre dans un sens nationaliste, donc aussi étatiste. Un national-étatisme.

Les référents ne sont plus Marx ou Lénine, mais Pierre le Grand et plus encore Yvan le Terrible. La visée est la gloire de la Russie de toujours, et non l'émancipation sociale des travailleurs².

il faut donc en convenir : l'URSS n'a jamais été - dans les années 1939 et après - un pays socialiste. Et le "monde communiste" n'avait de communiste que le nom. Conclusion sans aucun doute contre-intuitive, mais conceptuellement irréfutable.

C'est à cette même conclusion que parvient Moshe Lewin dans **La formation du système soviétique** (1985) et dans **Le siècle soviétique** (2005), et encore dans **Russie/URSS/Russie** (2017) où il parle d'erreur d'étiquetage³. Ce qui a pris fin dans les années 1990, ce n'est pas le socialisme, mais sa perversion. C'est une tâche politique de première importance de faire comprendre cela.

Comment Staline prend-il l'ascendant ?⁴

Comment le parti a-t-il pu passer d'un fonctionnement démocratique sous Lénine à un fonctionnement non démocratique sous Staline ? Comment expliquer les éliminations physiques en nombre ? Peut-on

² Cf. page 462 le discours aux dirigeants de l'industrie. Ce discours n'est pas d'un homme qui a la fibre communiste ou la tête marxiste.

³ Cf. citations pages 464-466.

⁴ Titre original de la section : « *Un "mystère" : le carnage de bolchéviks sous la Grande Terreur* ».

parler de continuation aggravée du léninisme ? Est-on confronté à la paranoïa d'un homme ?

Sève pointe la fonction de secrétaire général du parti de Staline et le fait qu'il a réussi à faire de ce poste subalterne un instrument de puissance. Dès 1923, c'est le secrétaire général qui fait le congrès.

Le reste sera à l'avenant :

- La dictature DU prolétariat devient dictature SUR le prolétariat,
- La démocratie des soviets devient un État autocrate,
- L'internationalisme devient du nationalisme,
- Le marxisme critique devient du marxisme-léninisme doctrinaire

Staline est devenu, dit Moshe Lewin, « **un traître à sa cause** ». Trotski voit juste quand il parle de *révolution trahie*.

Sève prend l'exemple de la Grande Terreur en 1937-1938, qui voit l'élimination physique de nombre de bolchéviks, y compris des responsables. On ne peut la comprendre réellement si on ne prend pas en compte le gouffre théorique qui s'est creusé entre Lénine et Staline, et qui a conduit à la rupture avec le bolchévisme.

Une fois cette rupture consommée, « **ceux qui y demeurent attachés sont de trop** », et leur élimination relève de la « **prophylaxie politique froidement calculée** ».

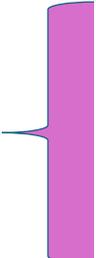
La personnalité stalinienne a, sans aucun doute, rajouté de l'horreur à l'horreur, mais le fond de l'affaire est bien le gouffre théorique entre Lénine et Staline.

Sur le sens historique du phénomène stalinien

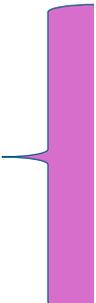
Le stalinisme n'a pas été l'expression de la visée communiste, mais sa trahison. L'historiographie dominante, qui fait mine d'ignorer ce fait,

présente, du coup, la période stalinienne et la période soviétique en général comme une irrémédiable utopie.

Mais, c'est aller trop vite en besogne. La révolution bolchévique est frappée de deux contradictions majeures que l'on ne saurait ignorer quand il s'agit de qualifier les faits.

- 
- 1) La révolution bolchévique est une révolution anticapitaliste qui se produit dans un pays très peu capitaliste, et même largement précapitaliste ;
 - 2) Son succès politique va être immédiat, mais son ambition sociale se révéler inaccessible.

Un besoin de capitalisme va se faire jour alors même que le pouvoir politique est conquis. Et pourquoi cela ? Parce que, d'une part, les forces productives et la productivité du travail social n'ont pas atteint un niveau assez élevé, et qu'il est donc impossible d'échapper aux logiques de la société de classes, à savoir la lutte pour la répartition d'un surplus économique bien trop faible pour permettre la satisfaction des besoins essentiels de tous et de chacun. Parce que, d'autre part, il faudra beaucoup de temps pour apprendre au peuple à prendre en main ses affaires et à gouverner l'État, donc à le rendre obsolète. C'est parce qu'il a bien pris conscience de tout cela que Lénine lance la NEP.



Staline, au contraire, fait preuve d'impatience et de volontarisme. Il veut forcer l'histoire et pour cela bouscule la NEP, violente la paysannerie et la classe ouvrière, met aux ordres le parti et aux arrêts les opposants. Le rattrapage à outrance du capitalisme va prendre une forme despotique. Le stalinisme, c'est le drame de la prématurité historique.

Alors, bien sûr, on peut toujours se "consoler" - s'il est permis d'employer ce mot ici - en se disant que l'impérialisme colonisateur et guerrier aura fait autant de morts que le communisme, mais ce dernier là est le comble - les a faits au nom d'idéaux qu'il a trahis, ceux de l'émancipation du genre humain, et c'est pourquoi, dans cette phrase, le

mot "communisme" doit impérativement être mis entre guillemets. "Communisme" veut dire que pour désigner une réalité on emploie un mot imposé par l'usage, mais tout en étant conscient du fait que la réalité en question ne correspond pas au concept. Il y a un écart, -que dis-je, un écart : un gouffre, -entre le mot et la chose. Ce n'est que si l'on est capable d'utiliser les mots socialisme et communisme de manière critique que l'on a des chances de comprendre quelque chose à tout cela.

Encore une citation de Lénine pour conclure cette discussion.

Comme on lui demandait, en 1918 (la date est importante), si la Russie nouvelle était une « **République socialiste** », celui-ci répondait que cette expression « **traduit la volonté du peuple des soviets d'assurer la transition au socialisme, mais n'entend nullement signifier que le nouvel ordre soit socialiste** ».

Marx est-il pour quelque chose dans le stalinisme ?

Le stalinisme a bien été une production historique inattendue qu'on ne peut renvoyer à un trait originaire de la visée marxienne. Mais enfin, quand même, il y a la répétitivité du phénomène (Russie, Chine, démocraties populaires) qui intrigue, qui pose question. N'y a-t-il pas quelque chose dans le corpus initial qui aurait pu jouer un rôle dans la genèse du stalinisme ? Cette question ne peut pas ne pas être posée parce que les dérives ont dépassé les frontières.

Pour Sève, le problème ne vient pas de ce que contient le marxisme ; en tout cas, rien de ce que celui-ci contient ne lui paraît devoir conduire au stalinisme. Il vient plutôt de ce que le marxisme ne contient pas ; et il cite ce qui lui paraît être trois zones blanches ou grises de la pensée marxienne :

1. Les vues mal maîtrisées sur la nature et les attentes des diverses couches paysannes et les problèmes d'une politique agraire socialiste. Marx comme Lénine étaient conscients de

l'importance cruciale de l'alliance ouvriers-paysans, mais ils n'ont pas poussé très loin l'étude des problèmes agraires.

2. La réduction désastreuse du pouvoir d'État à sa dimension répressive. Clairement, Marx voit dans l'État un « appareil de domination de classe », un « appareil de coercition ». La révolution n'est concevable que comme insurrection armée.
3. La tendance foncière à sous-estimer l'immaturité historique des conditions nationales, conduisant au volontarisme effréné.

Pour une auto-critique du marxisme

On a vu que dans certaines conditions la conquête du pouvoir a pu s'avérer par trop facile. On a vu aussi, à l'inverse, qu'il s'est révélé immensément difficile d'édifier une société sans classes de très haut niveau matériel et culturel, présupposant à titre impératif un développement jamais vu des moyens sociaux et des capacités individuelles.

De cette difficulté Marx et Engels sont conscients dans leur maturité, mais non en 1848-1849.

Ils ne croient pas alors impossible de pousser jusqu'à des mesures socialistes la révolution bourgeoise allemande. La puissance de conviction du **Manifeste** joue ici son rôle ; mais aussi, plus tard, les succès électoraux de la social-démocratie allemande. Et après encore, la Révolution d'Octobre. Les « **damnés de la terre** » croient dur comme fer aux lendemains qui chantent, mais personne ne voit que nul socialisme n'est possible nulle part.

Disons-le : le "marxisme" a indiqué à des masses humaines la voie de l'émancipation, mais sans assez montrer toute la complexité des choses, ce qui a conduit à du volontarisme ravageur, et au bout du compte au discrédit radical du "marxisme" qui avait cru que tout est possible aux audacieux. Belle catastrophe.

Mais, ce qui a échoué ce n'est que ce qui n'avait encore aucune chance de réussir, qui était prématuré. Grande question : et aujourd'hui, les conditions sont-elles enfin réunies ? Je vous remercie de l'avoir posée...

Il faut absolument prendre conscience du fait que ce qui a échoué ce n'est pas le communisme mais le stalinisme, qui n'avait rien de communiste ; sans cela, on ne peut pas comprendre comment nous pouvons encore aujourd'hui proposer aux peuples la visée marxienne pour résoudre les problèmes que nous avons à affronter.

Une chose encore : dans ce manque de vigilance n'est pas pour rien la confiance absolue en la victoire finale ; cette confiance qui faisait dire à Lénine que « **Les communistes doivent savoir que l'avenir leur appartient en tout état de cause** ».

Les marxistes n'ont pas vu que les temps du socialisme n'étaient nulle part encore venus, que tout l'effort devait être d'en faire mûrir les préalables dans les réalités et les consciences, au lieu d'engager des révolutions à visée socialiste prématurées.

Le marxisme ne sort donc pas indemne de la critique du stalinisme. Ici, Sève rappelle l'exigence critique fondamentale, qui était aussi la devise de Marx : « **Douter en toutes choses** ». On peut ajouter : proscrire le « **tout est clair** », qui se révèle vite être le plus court chemin vers de grandes catastrophes.

